

Zeitschrift:	La Croix-Rouge suisse
Herausgeber:	La Croix-Rouge suisse
Band:	58 (1949)
Heft:	9
Artikel:	Du Centre Henri-Dunant du temps de guerre aux centres Henri-Dunant du temps de paix
Autor:	Schusselé, C.-A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-549460

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du Centre Henri-Dunant du temps de guerre aux centres Henri-Dunant du temps de paix

PAR M. CH. - A. SCHUSSELÉ

Ancien directeur du Centre Henri-Dunant

*,, Si tous les enfants du monde
voulaient se donner la main...“*

Ce vers de Paul Fort — que d'aucuns ont trouvé quelque peu utopique — était inscrit en grandes lettres rouges sur la verrière du Centre Henri-Dunant, comme une profession de foi et comme une protestation.

Une profession de foi des milliers d'enfants qui formaient ces grands convois à la fois pitoyables et magnifiques, où le cœur retrouvait ses droits et le mot charité son véritable sens. Une protestation, simple et muette, mais combien éloquente de tous ces petits êtres qui ne comprenaient pas dans toute son ampleur le drame dont ils étaient les plus émouvantes victimes et, cela, de par la seule faute de leurs aînés...

Souvenons-nous!

C'était en 1942! La Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants venait d'être créée, afin de donner une nouvelle impulsion à l'œuvre entreprise dès 1940 par le «cartel». Contre vents et marées, dans cette débauche de dévouement, de bonne volonté et d'improvisation, nous avions décidé de donner, dès leur arrivée dans notre pays, une «maison» à ces enfants. Mais une maison immense, puisqu'elle devait recevoir chaque semaine près de 1000 enfants, qu'il fallait soigner, doucher, équiper, réconforter, avant de les remettre aux familles de chez nous, ces familles dont nous ne dirons jamais assez le magnifique et anonyme dévouement.

Cette maison, nous l'avons trouvée sur la colline de Pregny, dans l'ancien Hôtel Carlton, qui avait été dans le temps le siège du Bureau international du Travail, puis l'Institut Thudicum... et qui aujourd'hui abrite le Comité international de la Croix-Rouge.

Souvenons-nous!

Le jour même de l'inauguration de notre Centre, auquel tout naturellement, nous avions donné le nom d'Henri Dunant, les convois d'enfants français étaient supprimés d'un trait de plume, de par la volonté d'un occupant impitoyable. Oui! le Centre Henri-Dunant a été un acte de foi! Quelques mois plus tard, il devenait le foyer et le dernier espoir d'autres enfants, encore plus misérables: les enfants réfugiés, dont

Arrivée d'enfants français au Centre Henri-Dunant, à Genève.



les parents avaient bien souvent été déportés sous leurs propres yeux, et auxquels il ne restait plus rien, sinon la vie et la confiance inconsciente dans un avenir meilleur!

On a beaucoup écrit sur le Centre Henri-Dunant, qui est déjà entré dans l'histoire de la Croix-Rouge. Les drames et les misères cachées, nous les taisons et les conserverons dans notre cœur, comme un trésor sacré. On a dit — peut-être d'une manière imparfaite — les dévouements magnifiques de ces médecins, de ces infirmières, de ces samaritains, de ces innombrables bénévoles qui ont servi, tout simplement, dans l'esprit même du fondateur de la Croix-Rouge.

Aujourd'hui, j'aimerais évoquer le souvenir de trois grands serviteurs du Centre Henri-Dunant dont on a peu parlé, mais qui ont été pour nous tous un exemple d'abnégation, d'humanité et de confiance.

J'ai cité le Docteur Schwarz, Guy Mausbach et Sœur Marianne Widmer.

Le premier était le «médecin réfugié» du Centre, avec la responsabilité de près de 800 enfants, 80 mères avec leurs petits bébés. Sa femme et ses deux petites filles étaient cachées dans un couvent près de Milan. Et chaque fois que les bombardiers survolaient Genève en direction de l'Italie, que les sirènes poussaient leur beuglement sinistre, le Dr Schwarz s'enfermait dans sa chambre; il en ressortait quelques minutes après, maître de lui, et se penchait avec le même amour sur ces centaines d'enfants, en pensant à sa famille à lui, anéantie peut-être au même instant sous les bombes.

Le second était le «chef de camp réfugié», en réalité ni un chef, ni un réfugié: un homme dans la plus noble acception de ce mot. Sans nouvelle des siens, pourchassé depuis cinq ans, au service de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants en France, avant de devenir l'âme du Centre et l'ami sûr des petits et des grands.

La troisième était la petite Sœur de St-Gall, la directrice de l'infirmérie, dont le rayonnement était presque surnaturel. Sœur Marianne, vous avez laissé, au Centre, votre santé et peut-être votre avenir. Mais vous avez donné aussi une part de votre cœur à des centaines de femmes et d'enfants... et le miracle est que votre cœur est toujours là, intact et toujours prêt à donner, à donner encore, à donner toujours...

Ce témoignage que nous adressons à ces trois grands amis, nous l'étendons à tous ceux qui ont travaillé et peiné avec eux, à tous ceux qui ont partagé leurs soucis et leur joies, à tous ceux qui ont fait du Centre Henri-Dunant, une maison — où tout n'était peut-être pas parfait — mais où des enfants ont appris à connaître à nouveau le sens des mots amour, confiance et espérance.

*

Et maintenant! La paix est venue... depuis quatre ans. Mais quelle paix! Les uns l'appellent la guerre froide, d'autres la paix armée. Mais la véritable paix, celle à laquelle aspirent tous les hommes de bonne volonté et à laquelle nos enfants ont droit, cette paix-là, nous devons encore l'édifier.

De nouveaux centres Henri-Dunant sont-ils vraiment nécessaires? Oui. Plus encore aujourd'hui qu'hier. Oui! Pour les enfants abandonnés, qui ne demandent qu'à être aimés et compris pour repartir dans la vie, pour devenir des hommes, pour reconstruire un monde meilleur, comme les «sciuscias» de don Guido Visendaz — les 130 petits bandits en puissance, qui construisent «leur village» à Silvi Marina, grâce au soutien combien efficace et constant des écoliers et du corps enseignant de notre Suisse romande.

Oui! Pour les millions d'enfants réfugiés, en Europe, dans le Proche-Orient, plus loin encore. Oui! Pour les enfants orphelins, qui méritent que le sacrifice de leurs pères ne se traduise pas par ces seuls mots «Assistance publique». Oui! Pour les enfants prépubertaires, à qui la Croix-Rouge suisse va offrir ses sanatoria et ses préventoria.

Oui! Pour que notre Croix-Rouge nationale continue, dans la mesure de ses moyens et avec l'appui de toute la population de notre pays, une œuvre d'amour et de charité. Il faut créer, travailler, persévérer.

Toutes ces maisons ne s'appelleront pas toutes «Centre Henri-Dunant». Mais elles s'inspireront toutes de l'esprit qui a animé le fondateur de la Croix-Rouge, dans l'enfer de Solfrino.

La tâche sera rude. Mais y a-t-il au monde mission plus attachante que de redonner à des gosses qui ont pris, sous les coups du sort, des visages de vieillards, un peu de lumière, de soleil et de joie. Un peu d'enfance...

Ch.-A. Schusselé.